

L'homme qui visualise les intentions musicales

Après sa deuxième rencontre avec le public belge, Mark Morris semble se profiler comme un chorégraphe pour mélomanes.

Les amoureux de la danse contemporaine cherchent leurs marques...

Après «L'Allegro, il moderato ed il pensiero» de Haendel, Mark Morris propose au public belge un programme intitulé «Gloria and others works». Le chorégraphe y présente sa vision d'œuvres aussi variées qu'une œuvre de chambre d'Igor Stravinski (une symphonie d'instruments à vent dédiée à Claude Debussy : Frisson, 1920) qu'une composition pour piano d'Alexandre Tcherepnine (Bagatelles, 1923), que la sonate pour clarinettes et piano de Francis Poulenc (1911), qu'une œuvre chorale et instrumentale de musique sacrée d'Antonio Vivaldi (le Gloria en ré majeur).

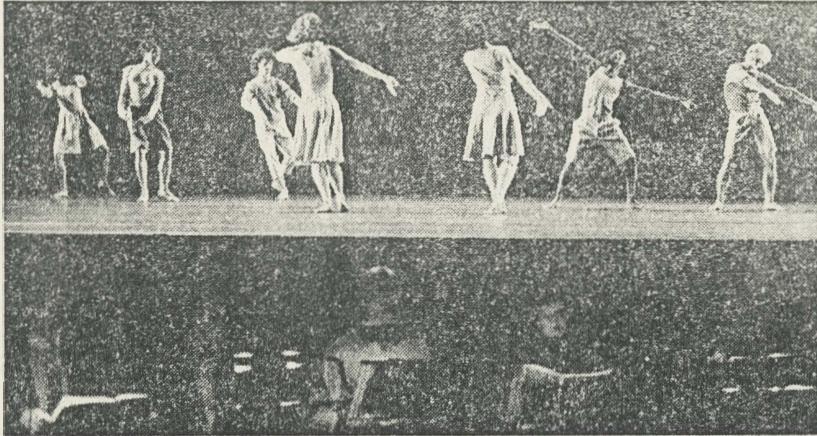
Entre les trois premières œuvres, l'on pourrait souligner des correspondances : Poulenc fut bouleversé par «Le sacre» de Stravinski, ancien étudiant de Rimski-Korsakov, à qui Serge de Diaghilev commanda ses premières partitions pour ballets alors que le papa d'Alexandre Tcherepnine, ancien élève de Rimski-Korsakov, dirigea les tournées parisiennes des grands ballets russes. C'est à Prokoviev, qui composa avec Korsakov, que Francis Poulenc dédia sa «Sonate pour clarinette et piano».

Tel serait peut-être le lien musical à établir pour justifier le choix «morrissien». Alors que le «Gloria» de Vivaldi, deux siècles plus tôt, explorait avec virtuosité, les relations entre tonalités, tessitures et timbres.

UN STYLE. Mark Morris s'est saisi avant sa venue à Bruxelles de ces quatre œuvres aussi différentes pour quatre séries chorégraphiques qu'il créa aux Etats-Unis bien avant «L'Allegro» de Haendel. D'emblée, une évidence s'impose qui confirme les prémonitions du Haendel : le chorégraphe, s'il maîtrise le raffinement, l'insolence et l'humour polissés, perd en séduction et en pertinence dans les œuvres musicales plus amples, plus abruptes ou plus profondes auxquelles il fait subir le même traitement.

Son traitement, il nous en donnait les clés dans «L'Allegro», réside en une association méticuleuse des mouvements musicaux aux mouvements chorégraphiques. Ce travail dès lors semble plus destiné aux mélomanes avertis et musicologues passionnés qu'aux balletomanes, soucieux de trouver au Théâtre Royal de la Monnaie le même souffle novateur pour la chorégraphie que celui que Mortier insuffla à la création des œuvres d'opéra. Ces derniers seront perplexes voire déçus. Les premiers seront ravis de la visualisation limpide qu'on leur offre d'une partition ou d'un livret.

UNE LEGERETE. Mark Morris excelle, en effet, dans le prolongement scénique des impulsions musicales et son travail chorégraphique est, sans équivoque, associé au travail du chef d'orchestre dans la fos-



Le plateau scénique conçu comme la projection visuelle et dansée des impulsions musicales qui s'élèvent de la fosse d'orchestre. (Photo Isopress)

se, qui dirige, aux pieds des danseurs, les instrumentistes et chanteurs à partir de la codification écrite de la partition. En cela, son travail est remarquable grâce à la connaissance cultivée qu'il a du répertoire. Mais cela ne nous suffit pas car ce système semble mieux fonctionner pour les œuvres ludiques, joyeuses et raffinées, que pour les œuvres légères.

UNE FANTAISIE. Ainsi dans l'élégante et spirituelle sonate de Poulenc, le tempérament du chorégraphe donne libre cours à sa fantaisie rigoureuse. Sur le plateau, les danseurs en collants fuschia et maillots noirs, toujours sans décor, sur fond d'une toile colorée, élaborent avec virtuosité leurs jeux de lignes et de rythmes et suivent le parcours mélodique ou rythmique de la musique.

Ces jeux s'imagent en cumulets (une figure aimée du chorégraphe), en courses, en mouvements des seules mains : lumineuses gantées de roses ou de blancs, coupées du corps par les bras et bustes sombres des danseurs. Jeux de couleurs, magie visuelle. Les danseurs osent quelques images humoristiques comme ces claquements de mains qu'ils se lavent furtivement.

L'HISTRION. Même humour, même audace de couleurs dans le solo du chorégraphe lui-même sur les sautillantes «Bagatelles» pianistiques de Tcherepnine. Mark Morris, en pyjama de soie rose, entre Pierrot et Charlot, propose ses «ten suggestions» d'accompagnement gestuel. Seul, comme l'instrument, il reflète les attaques rythmées du clavier, jette un pied désinvolte pour envoyer la note qui boucle une phrase musicale, arrondit les bras pour étreindre la fluide mélodie, cabriole sur les accords, singe les pointes de ballerines quand les notes s'épinglent de légèreté primesautière, accompagne de l'épaule ou de l'orteil les petites croches qui finissent la marche.

Mark Morris, avec un plaisir non dissimulé, aligne ainsi ses suggestions se servant d'un cerceau jaune, d'une chaise turquoise, d'un ruban couleur feu, d'un chapeau colonial. Son jeu est grivois, taquin et gentiment insolent. Un numéro, parfois

empreint de petites lourdeurs physiques, mais un numéro brillant de danseur-histrion en somme.

L'ANECDOTE. Nous le suivons moins dans le Stravinski et le Vivaldi. Son quintette chorégraphique sur la «Sym-

phonie pour instruments à vents», se donne comme un exercice de style vidé de sa substance, comme un jeu de lignes mécaniste et une application verticale de la partition sans que l'univers de l'œuvre ne déborde sur le plateau.

La chorégraphie du «Gloria» confine, pour nous, le geste dans l'anecdote psychologique et musicale. La difficulté de l'accession au sacré s'image à la lettre (!) par des corps qui rampent, qui tentent de s'élever, les mains vers le ciel, pour retomber avant de recommencer la quête. Les corps s'habillent de pantalons, bermudas ou robes souples et grisées et s'approprient en miroir les attaques successives des soprani, du chœur et de l'orchestre pour verser dans un systématisme réducteur. Il faut dire que la direction de Craig Smith, à ce moment, respire la même mécanique confuse et brouillonne, contrastée par la personnalité généreuse des deux solistes.

QUELLE PROFONDEUR ? Là, la démarche de Morris révèle ses impasses comme le fait de déchiffrer à la loupe empêche le lecteur de prendre du recul pour globaliser l'interprétation d'une œuvre. Là, la littéralité de la relation musique et danse déçoit par sa superficielle adéquation et noie l'essence même de l'émotion profonde.

Comme si l'immédiate lisibilité de la musique que l'on nous donne à consommer sans recul, nous voilait l'âme qui la génère...

Claire DIEZ.

Les 9, 15 et 21 décembre à 20 h. Location : 02/218.12.11 et 218.12.02.

Le second Mark Morris à la Monnaie

Antérieur à «L'Allegro» de Haendel, «Gloria and others works» propose quatre chorégraphies variées à partir de Stravinski, Tcherepnine, Poulenc et Vivaldi. Mark Morris y excelle dans les œuvres légères mais sa littéralité se heurte aux œuvres plus profondes ou mystiques...

(Page 18)